

4 octobre 1999, Saguenay

Allocution à l'occasion du Congrès international sur l'aluminium liquide

Messieurs les Députés,

Monsieur le Maire,

Monsieur le Président honoraire,

Distingués invités de la table d'honneur,

Mesdames et Messieurs,

Bienvenue dans l'une des plus belles régions du Québec, le Saguenay-Lac-Saint-Jean. Bienvenue dans ce que nous appelons ici le Royaume. C'est une terre fertile. Fertile pour nos bleuets, nos forêts, nos produits laitiers. Fertile pour la mise en valeur de nos ressources naturelles, le bois, le granit, l'hydroélectricité. Et avec la proximité de cette énergie abondante et bon marché, vous ne serez pas surpris de découvrir ici un autre royaume. Celui de l'aluminium.

Je suis très fier que cette région soit aujourd'hui le rendez-vous mondial de l'industrie de la transformation de l'aluminium, et c'est avec beaucoup de plaisir que j'accueille tous les délégués de cette industrie. Les propriétés physiques de l'aluminium ont joué un rôle déterminant et même crucial pour certaines inventions majeures. Que seraient les secteurs de l'automobile, de l'aéronautique, de l'aérospatiale sans ce métal polyvalent. La lune nous serait sans doute encore inaccessible, nos voitures seraient lourdes, encombrantes et peu économiques, et nous aurions été privés de belles prouesses architecturales. Dans les transports, l'industrie électrique, l'emballage, le bâtiment et toutes les autres industries, l'aluminium a trouvé de fantastiques débouchés. Léger, inaltérable, excellent conducteur électrique et thermique : autant de qualités qui font de l'aluminium le premier des métaux non ferreux. De plus, les possibilités d'alliage ouvrent à ce matériau un important potentiel de développement. Sa grande résistance mécanique lui donne un atout considérable pour l'avenir.

Et puis il y a son potentiel de recyclage qui contribue à faire de l'aluminium un matériau taillé pour le prochain millénaire, un matériau qui répond à toutes les exigences montantes de l'écologie, donc aux grandes valeurs modernes. Mais avant de parler d'avenir, regardons ce qui se fait ici, et aujourd'hui. La transformation de l'aluminium est au cœur des priorités du gouvernement. Au Québec, près d'une cinquantaine d'établissements œuvrent au sein de cette industrie. Dans la région par exemple, on trouve des usines d'Alcan, de Spectube, de Moultec et des fonderies. C'est également ici qu'une université, l'Université du Québec à Chicoutimi, a créé la première chaire industrielle « Solidification et Métallurgie de l'aluminium ».

L'industrie de l'aluminium s'étend également à travers tout le Québec. On retrouve des entreprises comme Reynolds et une myriade de petites et moyennes entreprises qui toutes contribuent au dynamisme de ce secteur et au maintien de plus de 4 000 emplois.

Aujourd'hui, le Québec transforme 24 % de l'aluminium qu'il produit. Cela s'est traduit par des livraisons de plus de 1 000 000 000 \$ en 1998. Nous voudrions être davantage performants dans la transformation d'une part de plus en plus importante des lingots d'aluminium qui sont produits ici. C'est pourquoi gouvernement et entreprises ont investi, en dix ans, plus de 225 000 000 \$ en achat d'équipements, en agrandissement et pour moderniser des usines de transformation. Le Québec dispose de nombreux atouts pour rendre l'industrie de transformation de l'aluminium encore plus dynamique, et surtout plus compétitive. Regardons ce qui fait, chez nous, la force et la spécificité de cette industrie. Avec une capacité annuelle de production de 2 100 000 tonnes métriques, l'industrie de l'aluminium primaire au Québec compte près de 10 000 emplois. En clair, nous sommes le troisième producteur mondial, après les États-Unis et la Russie. On retrouve ici certaines des alumineries les plus performantes au monde. La recherche-développement se situe à un niveau très avancé, notamment dans le domaine de l'alumine, tout près d'ici, à Arvida. Nous bénéficions, au Québec, de la présence de cinq grandes sociétés : Alcan Aluminium, Reynolds, Aluminerie de Bécancour, Aluminerie Alouette et Aluminerie Alouette.

C'est avec confiance que le Québec envisage les mouvements de fusion ou de regroupement parmi certains grands joueurs de l'industrie. Car, avec des coûts de production très compétitifs, une main-d'œuvre qualifiée, des disponibilités de partenariats financiers et un excellent niveau de recherche-développement, notre avenir paraît stimulant pour ce très important secteur de notre économie globale. Surtout si la demande est au rendez-vous! Et dans ce domaine, le Québec a la chance de compter d'importantes entreprises parmi les grandes utilisatrices actuelles et futures. Dans les principaux champs de développement de l'aluminium que sont l'aérospatiale, le transport terrestre et maritime, le bâtiment et la construction, le Québec jouit de la présence d'entreprises de classe mondiale. Et pour les entreprises en transformation de l'aluminium qui souhaitent s'implanter et se développer en Amérique du Nord, le Québec est considéré à juste titre comme un choix privilégié et stratégique. Depuis la signature de l'ALENA, l'Accord de libre-échange nord-américain, le Québec a superbement tiré son épingle du jeu. En dix ans, nos exportations vers les États-Unis ont augmenté de plus de 150 %, et de 70 % à travers le monde. De sorte qu'en 1998, nos exportations totales étaient de 113 000 000 000 \$. Elles représentaient 58 % du PIB du Québec. Une économie extrêmement ouverte. Une des plus ouvertes qui soient.

Faisant partie d'un des plus vastes marchés du monde, nos entreprises bénéficient également des coûts d'implantation et d'exploitation les plus bas des principaux pays d'Amérique du Nord et d'Europe. Selon une étude de la société internationale d'experts-conseils KPMG, c'est au Québec que les coûts d'investissements initiaux, les coûts de main-d'œuvre, les coûts de services et le taux d'imposition des profits sont les plus favorables à l'investissement. Concrètement, pour les entreprises, on parle d'une économie de 2,1 % par rapport à la moyenne canadienne et de 9,7 % par rapport aux États-Unis.

Le gouvernement du Québec met un point d'honneur à épauler l'entreprise, petite ou grande, dans sa croissance. Cela se traduit par de l'aide à l'innovation ou à l'adaptation de la main-d'œuvre, du soutien à l'exportation et de la recherche d'investissements. Dans tout le Canada, c'est au Québec qu'on trouve la plus grande disponibilité de capital de risque. La Société générale de financement, partenaire industriel majeur pour les grands investisseurs étrangers, et la société Investissement Québec, responsable de la prospection et de l'accompagnement d'investisseurs, font leur grande part pour l'industrie de la

transformation de l'aluminium. Grâce à ces deux sociétés d'État, d'importants investissements ont été réalisés chez Altex Extrusion, Neuman, Reyca et bien d'autres.

Mais la capacité concurrentielle n'est pas seulement une question de coûts de production. La qualité de main-d'œuvre joue pour beaucoup. C'est d'ailleurs la raison la plus souvent évoquée par les investisseurs étrangers. Et c'est encore plus vrai dans l'industrie de l'aluminium. Plusieurs centres de formation universitaires ou privés fournissent des programmes de formation à la fine pointe de cette industrie. C'est cela qui permet de maintenir la qualité de la main-d'œuvre dans ce secteur. Le Québec se distingue également par une préoccupation particulière envers la valorisation des résultats de la recherche-développement et son transfert en faveur des entreprises. L'expertise de recherche et développement chez nous est en plein développement. Qu'on pense au Centre de haute technologie de Jonquière; au Centre virtuel de prototypage de Polytechnique; au Centre de recherche industrielle du Québec; aux Centres de formation et de développement en métallurgie de Trois-Rivières et de la Baie; et à celui de la transformation des métaux de McGill, pour ne nommer que ceux-là.

À cet égard, qu'il me soit permis de distinguer parmi nos différents centres de liaison et de transfert celui-là même qui œuvre spécifiquement dans l'aluminium et qui est d'ailleurs co-organisateur de ce congrès : le Centre québécois de recherche et de développement de l'aluminium.

Ce centre est totalement dédié à l'établissement de relations entre chercheurs et entreprises. Il a pour mandat d'identifier les besoins des entreprises au soutien à la recherche et au transfert des connaissances. Il a, par ailleurs, étendu ses relations avec certains organismes en France, comme le Centre technique des industries de la Fonderie, son partenaire dans ce congrès. On m'informe que des partenariats avec d'autres organismes européens pourraient être réalisés à l'issue du présent congrès. Mon gouvernement est très favorable aux échanges et aux alliances plurinationales. J'invite les visiteurs étrangers qui sont ici aujourd'hui à considérer les avantages que je viens de décrire. Et comme je l'ai dit tout à l'heure, l'aluminium est un matériau moderne avec, pour lui et ses alliages, un avenir très prometteur. Mais son avenir dépend justement des applications nouvelles que l'industrie saura mettre au point. L'innovation reste capitale, notamment pour faire face à la vive concurrence de matériaux comme le titane, le magnésium, les plastiques et les matériaux composites. Transat 99 est pour vous et pour nous une occasion unique d'accroître votre expertise, notre expertise, et d'échanger sur vos connaissances.

J'y vois le signe de la grande maturité qui caractérise l'ensemble de votre industrie. Je vous souhaite de fructueux échanges au cours des journées à venir.

Je vous remercie.